

# Félix Radu, jeune virtuose des jeux de mots

**Scène** Le jeune humoriste belge revient avec "Les mots s'improsent".

Rencontre Stéphanie Bocart

Veston foncé ajusté sur une chemise à carreaux, pantalon étroit et souliers bruns à bouts pointus, Félix Radu dissimule derrière son physique élancé au regard un peu fuyant et au sourire réservé une grande humilité et une grande maturité. A 22 ans à peine, bien qu'il répète à l'envi "qu'il n'a pas la sensation d'être très très jeune - Beethoven composait quand il était enfant, ça fait relativiser : on est loin d'être des génies, on a même du retard, donc je cours, je cours le plus vite que je peux -", Félix Radu est désigné un peu partout comme le nouveau petit Raymond Devos.

Lauréat, entre autres, du prix Raymond Devos de la langue française en 2016, Félix Radu confie avoir été "très fier" au début de cette comparaison avec l'un des plus grands maîtres de jeux de mots. "Je trouvais cela très flatteur. Mais j'écrivais des jeux de mots avant même de le lire."

**Victor Hugo, un ami imaginaire**

Enfant, "j'étais très très timide, se souvient-il. Je fréquentais une école qui n'était pas très artistique et mes parents et moi avions des difficultés à dialoguer ensemble. Donc, j'étais très seul. J'avais un petit cahier d'écritures dans lequel je rédigeais des petits trucs, des poèmes pour les filles dont j'étais amoureux. J'avais toujours avec moi 'Les contemplantions' de Victor Hugo. Je ne le quittais jamais. C'était un peu mon ami imaginaire". Mais "en grandissant, j'ai quitté la poésie parce que je me suis rendu compte que j'aimais beaucoup la poésie mais que la poésie peut-être m'aimait un peu moins".

Le jeune garçon s'essaie alors à la prose, en rédigeant modestement des textes truffés de traits d'esprit et de petits jeux de mots. "Je les lisais à mes copains pour les faire rire. Puis, mes professeurs m'ont conseillé de lire Raymond Devos. Et ce fut une très belle rencontre. Je l'aime énormément. Et j'ai vu assez vite que je n'avais pas inventé l'eau; qu'il fallait que je trouve ma marque."

Modeler, façonner sa propre identité humoristique en maniant les subtilités de la langue française



A 22 ans, Félix Radu se démarque par un humour qu'il veut intemporel en maniant les subtilités de la langue française.

**"Tout mon travail est de convaincre les gens que je ne suis pas le nouveau Devos, que, au contraire, c'est un grand frère, une sorte de père spirituel..."**

Félix Radu

- à découvrir dès ce 31 mars avec son spectacle "Les mots s'improsent" -, Félix Radu y œuvre depuis de nombreuses années. Voilà pour quoi le jeune homme affirme ne pas avoir "la sensation de marcher dans les traces de Devos". "Là, tout mon travail est de convaincre les gens que je ne suis pas le nouveau Devos, que, au contraire, c'est un grand frère, une sorte de père spirituel, mais que j'ai ma marque de fabrique, mes idées. Ce qui me met le plus la pression, c'est d'assassiner son ombre, de sortir de ça."

**Un humour intemporel**

Taraudé par les grandes questions existentielles - la mort, le temps, la solitude, la folie, l'amour -, Félix Radu s'attache "de toutes ses forces" à tisser du fil de ses divagations lexicales un "humour intemporel". "Aujourd'hui, l'humour a quelque chose de très consommé, de très consommable, estime-t-il. On rit beaucoup de l'actualité alors que je trouve beaucoup plus intéressant et nécessaire l'humour intemporel". Raison pour laquelle celui qui est actuellement en dernière année du cours Florent (Promotion classe libre) à Paris aime "énormément le théâtre, plus que l'humour" car "le théâtre a quelque chose de beaucoup plus ancré dans les valeurs intemporelles, nécessaires de parler aux Hommes, de parler au monde. C'est criant d'intolérance au monde. C'est pour cela que je fais de l'humour, parce que je trouve le monde intolérable et c'est pour cela qu'il faut en rire".

S'il est bien une des caractéristiques de l'humour, c'est son accessibilité, souligne Félix Radu. "N'importe qui peut monter sur scène avec un micro et raconter sa vie. D'ailleurs, la phrase qui est la plus prononcée en stand-up, c'est 'Je ne sais pas si vous avez remarqué...' C'est parce qu'en fait l'humour aujourd'hui a ce truc de rappeler aux gens ce qu'ils savent déjà. Or, moi, mon travail est de raconter aux gens des choses qu'ils ne savent pas encore. J'essaie de les rallumer, de leur dire 'Intéressez-vous, lisez, sautez sur vos sièges, voyagez, rencontrez...' J'essaie de leur transmettre cette envie de s'approprier la langue, la lecture, de rencontrer nos frères à travers le temps et l'espace, de sortir... Bref, d'avoir envie de bouffer le monde."

→ "Les mots s'improsent", du 31/3 au 19/10, un peu partout en Belgique, et à Avignon. Infos et rés.: [www.felixradu.com](http://www.felixradu.com)